

Une vie ordinaire en révolution

La vie de cet obscur avocat parisien était destinée à tomber dans l'oubli. Mais les circonstances ont fait de sa correspondance un témoignage précieux de la chute de la monarchie.

Adrien Colson (1727-1797) est un Parisien que rien ne prédisposait à entrer dans l'Histoire, avec un «H» majuscule. Tout le destinait à l'oubli: son statut d'avocat et d'agent d'affaires d'une famille noble, à la veille et pendant la Révolution; son absence de rôle politique majeur... Colson n'est qu'un modeste célibataire installé dans un quartier populaire de la rive droite, dans la rue des Arcis, dont le nom a disparu depuis le XIX^e siècle, non loin de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie, dont seul subsiste le clocher: la tour Saint-Jacques.

Les bruits et les odeurs

Mais, sans s'exprimer par l'imprimé, sans tenir un journal personnel, Colson a laissé une ample correspondance adressée à un ami et collègue installé dans le Berry, Roch Lemaigre, avec lequel il s'occupe des biens et de la défense des intérêts de la famille des Longaunay; un millier de ses lettres ont été conservées. L'avocat y



Le droit et les travers Âgé d'une soixantaine d'années, M^e Colson, habitant du centre de Paris (ci-dessus, le pont au Change en 1790) et révolutionnaire bon teint, s'émeut devant les changements.

parle affaires mais informe aussi son correspondant de sa santé, donne des nouvelles de Paris et expose ses impressions sur les événements du temps.

Le témoignage est rare, exceptionnel, et permet une histoire à hauteur d'homme. Par un récit alerte, Timothy Tackett, reconnu pour ses travaux majeurs sur la Révolution, nous invite ainsi à l'exploration d'une vie oubliée. Attentif à l'extraordinaire du temps comme

à l'ordinaire du quotidien, l'historien reconstitue l'univers de ce juriste confronté à des événements qui l'enthousiasment et l'effraient; il nous offre une histoire sensible, attentive aux sons (des cloches, des chevaux...), aux odeurs – comme celle du suif utilisé par le fabricant de chandelles – et, plus encore, aux rumeurs et nouvelles qui inondent Paris. L'on suit Colson dans ses relations de voisinage, dans ses promenades jusqu'aux

jardins du Palais-Royal, où il flâne devant les étals des libraires et s'attable à la terrasse d'un café.

Entre espoir et peur

À partir de la réunion de l'Assemblée des notables (1787), l'année de ses 60 ans, le juriste se passionne pour la vie publique; le voici «citoyen» et «patriote». En 1789, il ne participe pas à la prise de la Bastille mais l'approuve et s'en réjouit; pour défendre sa ville contre

une possible offensive des soldats massés autour de la capitale, il est entré dans la milice bourgeoise, bientôt dénommée «garde nationale». En septembre, il est fier d'annoncer à son ami l'achat d'un sabre et d'un bel uniforme aux trois couleurs de la nation. Il aime également fréquenter l'assemblée politique de son quartier, le district de Saint-Nicolas-des-Champs; au printemps 1790, le remplacement des 60 districts par 48 sections le chagrine un peu mais il se rassure bien vite, car la nouvelle section

s'il entend conserver sa confiance en Louis XVI, et même en Marie-Antoinette, il se méfie du plus jeune frère du roi, le comte d'Artois, qui s'est exilé dès juillet. Lorsque la foule exécute sommairement le gouverneur de la Bastille, le 14 juillet, il juge le châtiement mérité par sa trahison; quelques jours plus tard, il approuve les massacres de l'intendant de Paris, Bertier, et de son beau-père, Foulon: «Tout le monde les accusait d'avoir employé criminellement tous les moyens qu'ils avaient pour donner lieu à la disette et pour avoir participé à tous les complots formés contre la nation, et contre Paris.» Colson, pour autant, réproouve les soulèvements des paysans contre leurs seigneurs ou la marche des Parisiennes sur Versailles (5-6 octobre), qui a conduit au retour du roi à Paris.

En restituant la vie quotidienne, les actions et les pensées de Colson, Timothy Tackett rappelle l'immense incertitude d'une vie confrontée à un bouleversement sans précédent; son ouvrage permet de comprendre, aussi, les étapes de la métamorphose d'un royaliste en républicain (1792), puis en admirateur de Robespierre. Par un parcours de vie ordinaire, dans un temps qui ne l'était pas, l'historien souligne combien la Révolution a pu provoquer d'émotions contraires et transformer l'existence quotidienne des Parisiens. **HERVÉ LEUWERS** *Jours de gloire et de tristesse*, de Timothy Tackett (Albin Michel, 247 p., 22,90 €).

des Lombards conserve pour lieu de réunion son église paroissiale.

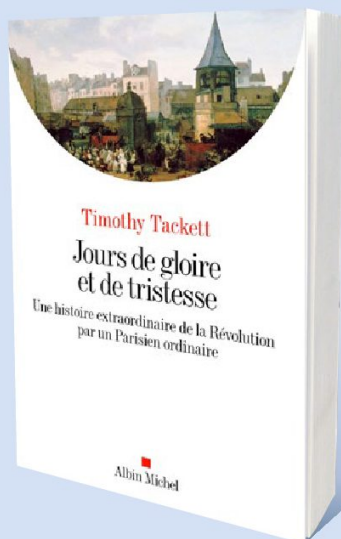
Pendant les premières années de la Révolution, Colson oscille cependant sans cesse entre espoir et peur, tant les événements lui paraissent grandioses et dramatiques et tant il lui est difficile de distinguer les vraies nouvelles des incessantes rumeurs. Dès l'été 1789, il craint les complots, les trahisons et l'échec de la Révolution;

LE REGARD DE JEAN-CLÉMENT MARTIN

Olympe de Gouges : sujet d'histoire et de fiction

Parmi les principales figures féminines victimes de la Révolution française, Olympe de Gouges occupe une place particulière dans la mémoire. Ses écrits demandant la reconnaissance des droits des femmes l'ont distinguée au point où son nom a été récemment proposé pour la faire entrer au Panthéon. Or si elle est connue, depuis une quinzaine d'années par des spectacles, films et romans, elle n'a pas été étudiée, historiquement, depuis les années 1981-1989. C'est cet écart, entre histoire et fiction, qui est le sujet de ce livre, écrit par deux universitaires en écho au téléfilm réalisé

l'an passé par Mathieu Busson et Julie Gayet. Il s'agit d'éclairer les choix du scénario – qui couvre quelques mois de la vie d'Olympe, de juillet à novembre 1793, de son arrestation à son exécution – pour expliquer comment la fiction, émotionnellement crédible, fait passer des enseignements historiques et politiques. Sans doute cet écart aurait pu être plus discuté, reste que cette lecture «historique» d'une «fiction» est hautement salutaire et nécessaire. **Olympe de Gouges : une femme dans la Révolution**, de Florence Lotterrie et Élise Pavy-Guilbert (Flammarion, 170 p., 22 €).

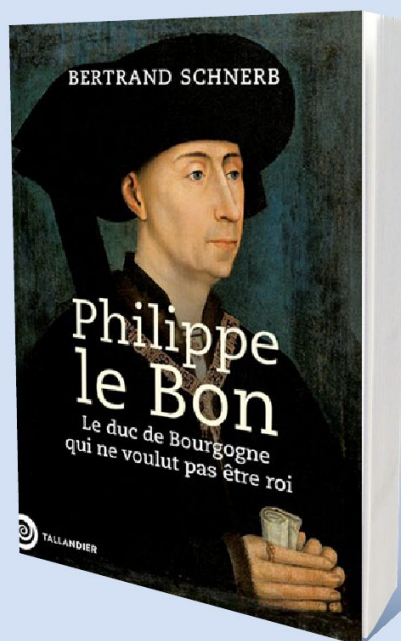


COLLAGE SOLANGE GAUTIER/LA COLLECTION

Philippe le Bon, roi sans couronne

Prudent et diplomate, ce duc de Bourgogne hisse, en un demi-siècle, sa principauté à l'apogée de sa gloire.

Philippe le Bon (1396-1467) est l'homme qui a mené la puissance bourguignonne à son apogée. Avec un talent peu commun, il arrive en effet à rassembler et structurer (à défaut d'unir) un ensemble disparate de territoires allant de la Hollande au duché de Bourgogne, et à maintenir ses États en marge de la guerre où s'épuisent les royaumes de France et d'Angleterre. Mort à 71 ans, Philippe a régné pendant quarante-huit ans – ce qui fait de son règne l'un des plus longs de l'Histoire, et l'un des plus mouvementés. Réaliser sa biographie relève de l'exploit, car il faut pouvoir dépouiller d'énormes masses d'archives, dont certaines en latin ou en flamand. C'est à ce défi qu'a répondu Bertrand Schnerb, l'un des meilleurs connais-



seurs de la Bourgogne médiévale. Avec son immense culture et ses talents de conteur, il livre un ouvrage d'une richesse incomparable. Il ne cherche pas à mettre le duc sur un piédestal et encore moins à déboulonner

sa statue (une activité pourtant très à la mode en histoire), mais à en offrir un portrait tout en nuances. Cultivé sans être savant, bon chevalier sans être grand capitaine, bon chrétien mais sans excès, Philippe crée un modèle de gouvernement solide et équilibré. Il sait aussi se mettre en scène : au début de son règne, en 1419, il adopte comme couleur le noir en hommage à son père assassiné ; en 1430, la création de l'ordre de la Toison d'or va symboliser la grandeur et l'unité de ses États. Il atteint rapidement une telle puissance qu'il pourrait espérer coiffer une couronne – « Si j'avais voulu, j'aurais été roi », s'exclame-t-il. Mais, comme le montre l'auteur, il préfère régner selon d'autres voies, plus subtiles et moins dangereuses. Et c'est en cela qu'il est admiré par ses contemporains – d'où son surnom. Bref, Bertrand Schnerb réalise le tour de force d'écrire une biographie de référence qui se lit... comme un roman. **LAURENT VISSIÈRE**
Philippe le Bon. Le duc de Bourgogne qui ne voulut pas être roi, de Bertrand Schnerb (Tallandier, 978 p., 31,90 €).

Archives d'hier, combats d'aujourd'hui



Un quart de siècle après sa première publication en anglais, voici la nouvelle édition du célèbre *Mitrokhine Archive*, ambitieuse synthèse des informations révélées par Vassili Mitrokhine, archiviste du KGB, sur les opérations de pénétration et d'influence menées par son institution en Europe occidentale durant la guerre froide. On découvre, avec stupeur, l'ampleur

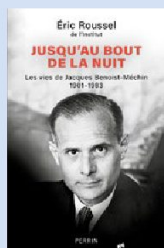
du phénomène mais, aussi, sa relative inefficacité. Car, avec le temps et le déclin économique et idéologique de l'URSS, les agents d'influence de l'Union soviétique furent de moins en moins souvent des « idiots utiles » et de plus en plus des agents stipendiés. À relire à la lumière de l'actuelle confrontation entre Russie poutinienne et « Occident collectif ». **THIERRY SARMANT**
Le KGB contre l'Ouest (1917-1991), de Christopher Andrew et Vassili Mitrokhine (Nouveau Monde éditions, 968 p., 31,90 €).

Écouter enfin Marilyn

« Le texte qui suit n'entend pas établir la vérité sur Marilyn Monroe. Il se donne la tâche plus modeste de ne pas confisquer sa voix. » Pari tenu, avec élégance et retenue, par Frédéric Debomy. Ce scénariste de BD a appliqué à une thèse déjà soutenue – la plus fameuse des blondes pulpeuses n'était pas une ravissante idiote – le protocole de la preuve que doit suivre tout historien : confronter les témoignages, écarter l'incertain, retenir le vraisemblable pour mieux questionner les clichés (rapports avec les Kennedy, couple détonnant avec Arthur Miller, thèse du suicide), non sans délivrer au passage quelques coups de patte bien mérités (Norman Mailer en prend pour son grade, le film *Blonde* d'Andrew Dominik aussi). Une réussite. **LAURENT AVEZOU**
Marilyn au-delà des mensonges, de Frédéric Debomy (Nouveau Monde Éditions, 160 p., 7,90 €).



La force de l'aveuglement

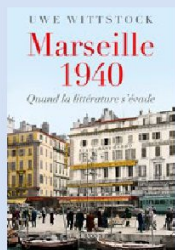


Il a fréquenté Proust, Hitler et Kadhafi : c'est dire si l'itinéraire de Benoist-Méchin apparaît sinueux et surprenant. Journaliste avant-guerre, ministre et ultra de la collaboration sous Vichy, condamné à mort en 1947 mais gracié, il retrouve une nouvelle respectabilité comme historien à succès dans les années 1960 et 1970.

Au terme d'une enquête minutieuse, Éric Roussel, qui a connu le personnage, découvre la cohérence de ce parcours : la fascination d'un homme talentueux, mais fragile, pour la virilité et la force. Belle plume, mais médiocre caractère. Une biographie passionnante, mais qui laisse un goût de cendres. T. S.

Jusqu'au bout de la nuit. Les vies de Jacques Benoist-Méchin, d'Éric Roussel (Perrin, 408 p., 24 €).

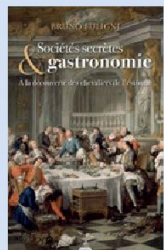
L'encre du Vieux-Port



L'invasion de la France pousse sur les routes dix millions d'individus. Parmi eux, des intellectuels et des créateurs en exil, réfugiés en France. Qui sont-ils ? Walter Benjamin, Hannah Arendt, Heinrich Mann, Anna Seghers, Victor Serge, Marc Chagall... Et nombre de surréalistes. Leur nouvelle terre d'asile : Marseille et ses environs. Au chevet des réprouvés, un

journaliste américain, Varian Fry, qui sauvera 4 000 Juifs et militants antinazis. Ce livre admirable constitue ce que les Anciens appelaient un Tombeau : une œuvre littéraire destinée à honorer la mémoire d'un défunt. GÉRARD DE CORTANZE
Marseille 1940, d'Uwe Wittstock (Grasset, 496 p., 28 €).

Des agents... rehausseurs de goût !



Cet essai nous fait découvrir nombre de sociétés, plus ou moins secrètes selon les périodes, qui, dès le XVII^e siècle, ont cultivé les plaisirs de la table, entre nourriture et boissons diverses. On se régale ainsi à découvrir la « Société pantechique et palingénésique des Agathopèdes », dont les dirigeants portaient des rubans ornés d'écaillés d'huîtres ! Toutes alliaient

camaraderie, sociabilité et bonne chère et, bien sûr, régnait la truculence. Cette tradition se prolonge de nos jours à travers certains clubs très fermés, qui nous sont présentés par l'auteur. Un régal ! DENIS LEFEBVRE

Sociétés secrètes & gastronomie. À la découverte des chevaliers de l'estomac, de Bruno Fuligni (Dervy, 119 p., 16 €).

Les brigades centrales de la préfecture de Police



Pierres
angulaires
de la
protection
judiciaire



EXPOSITION

JUSQU'AU 22 NOVEMBRE 2025

Musée de la préfecture de police
4 rue de la Montagne Ste-Geneviève Paris
 Maubert-Mutualité  24/47/63/87

Réservation obligatoire : 01 44 41 52 50
nuseedelaprefecturedepolice@interieur.gouv.fr



RDV EN LIGNE



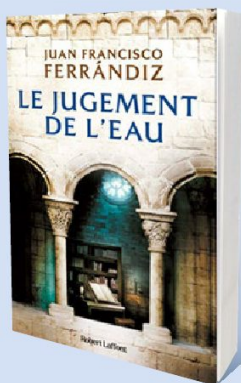
Il était une fois la Catalogne

En 1170, querelles juridiques, mutations politiques et ordalie divine forment la trame haletante de ce roman d'amour médiéval.

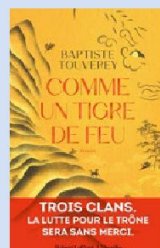
Cocteau aimait à répéter qu'au lieu de «s'évader par une œuvre, on est envahi par elle». Cet «envahissement» est bien ce qu'on éprouve à la lecture du nouveau roman de l'écrivain castillan Juan Francisco Ferrándiz. Nous avons été transportés par son précédent livre, *La Terre maudite*. Pavé de 900 pages, il nous invitait à suivre les déboires du jeune évêque Frodo, chargé de rétablir l'autorité de l'Église et celle de la Couronne carolingienne dans la toute jeune Barcelone comtale du IX^e siècle, qui avait certes expulsé les musulmans mais où les forces diaboliques jouaient encore un rôle prépondérant... *Le Jugement de l'eau* se situe chronologiquement après. En 1170, le comté de Barcelone rassemble sous son autorité les autres comtés catalans. Issue du mariage de Pétronille d'Aragon et de Raimond Bérenger IV, trente-trois ans auparavant, la Couronne d'Aragon a posé les bases d'une dynastie qui va régner sur une confédération de royaumes indépendants. Chacun disposera de ses propres lois, de ses institutions mais sous une domination unique et rassembleuse. C'est tout le sujet du livre. Et l'auteur de préciser: «Mon roman se déroule dans le contexte général du mouvement de récupération de l'ancien droit romain au cours du Moyen Âge.» Ce qui augure d'un changement fondamental dans la manière d'être, de vivre, de rendre la justice et de faire de l'équité le principe fondateur de cette dernière. Et si nous suivons, haletants et conquis, l'histoire de ces deux bébés nés le même jour un matin d'hiver, l'un s'appelant Blanca et l'autre Robert,

nous appréhendons avec tout autant d'intérêt – et c'est là l'art majeur de l'auteur – les grands mouvements politiques, économiques, sociaux, culturels, commerciaux, qui animent ce vaste territoire, fer de lance de la future *Reconquista*. Un livre passionnant dans lequel les femmes jouent le premier rôle. **G. C.**

Le Jugement de l'eau, de Juan Francisco Ferrándiz (Robert Laffont, 671 p., 24 €).



Trois clans, un seul vainqueur...



Rédacteur en chef du magazine *Books*, Baptiste Touverey est un auteur qui n'hésite pas à prendre à bras-le-corps les grands sujets. Après *Constantinople*, roman dans lequel il plongeait son lecteur dans l'Empire romain du VII^e siècle, pris en tenailles entre les Perses et les Avars, il nous immerge aujourd'hui dans l'immensité du « Milieu-du-Monde ». S'inspirant d'événements qui

se sont déroulés dans la Chine de l'an 7 de l'ère des Grands Travaux, il applique à la lettre les préceptes de Giono assurant préférer « prendre du plaisir devant un mensonge historique que de bâiller devant une laide vérité ». C'est puissant, terriblement efficace et merveilleusement dépayssant. **G. C.**

Comme un tigre de feu, de Baptiste Touverey (Robert Laffont/Versilio, 480 p., 22,50 €).

Le pacte de Pabst



G. W. Pabst (1885-1967), grand réalisateur de l'âge d'or du cinéma allemand, pygmalion de Louise Brooks et de Greta Garbo à leurs débuts, rentre en Autriche en 1939 après un séjour prolongé en France et à Hollywood. Sa carrière est au point mort. Son retour est une aubaine pour Goebbels, nouveau patron du septième art allemand, en quête de noms prestigieux pour édifier son cinéma

de l'illusion. Acculé, Pabst scelle un pacte avec le diable. Cette fiction maîtrisée reconstitue les mécanismes de la compromission, piège fatal pour l'artiste. **ISABELLE MITY**

Jeux de lumière, de Daniel Kehlmann (Actes Sud, 410 p., 23,50 €).

Thriller façon Grand Siècle



Paris, 1673. Des jeunes filles sont assassinées, nuque brisée et bouche cousue. Au même moment, la duchesse de La Vallière charge Mignard de faire son portrait, avant de se retirer du monde. La cour est en ébullition et Louis XIV s'inquiète. Heureusement pour le lieutenant général de police La Reynie, un jeune peintre italien arrive à point nommé

pour dessiner les scènes de crime, esquisser les ancêtres des portraits-robots et espionner Mignard. Cet excellent polar tient ses promesses de bout en bout grâce à sa maîtrise du rythme, des personnages et du verbe. Du grand art ! **I. M.**

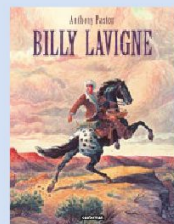
Les Fantômes de Versailles, de Jacques Forgeas (Albin Michel, 400 p., 21,90 €).

Le seigneur des glaçons

En 1492, une caravelle taille sa course à travers les flots gris de l'Atlantique. Des Espagnols en quête de nouveaux mondes? Que nenni! La nef conduit un nouvel évêque vers le plus perdu des évêchés: celui du Groenland, la «Terre verte» des Vikings. De cette île, découverte cinq siècles plus tôt, on est désormais sans nouvelles, et c'est une colonie mourante que découvrent les nouveaux venus. Le climat a changé: les hivers sont plus longs, plus froids, les récoltes et les troupeaux plus maigres, les hommes plus chétifs... Avec l'évêque a débarqué un certain Richard – un aristocrate anglais, amer, bossu mais cultivé et même brillant. Qu'a-t-il fui en s'embarquant? Qu'est-il venu chercher sur cette île oubliée de Dieu et des hommes? Le sait-il lui-même? On découvre peu à peu qu'il s'agit d'un roi déchu en quête

d'une seconde chance. Avec son aura maléfique, il séduit les femmes; avec son armure et son épée, il s'impose aux hommes, qui lui donnent une couronne. Ce nouveau roi, qui ne rêve que de gloire, sera-t-il le héros qu'attendait ce monde épuisé ou celui qui va précipiter sa ruine? Scénariste hors norme et génial, Alain Ayroles livre, avec ce grand roman graphique, une histoire excellemment construite, très enlevée, mais à l'humour glaçant («petit âge glaciaire» oblige!). Les amateurs de théâtre apprécieront aussi les multiples allusions aux pièces de Shakespeare (notamment *Richard III*). Un chef-d'œuvre! **D. L. V.**

La Terre verte, d'Alain Ayroles, Hervé Tanquerelle et Isabelle Merlet (Delcourt, 256 p., 34,95 €).

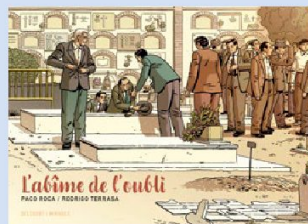
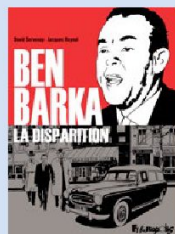


Les raisins de la colère

À la fin du XIX^e s., Billy Lavigne, jeune cow-boy, apprend la mort de sa mère, retrouvée noyée. Accident ou meurtre? Il se heurte à un mur de silence. Alors que, depuis la fin des guerres indiennes, le pays semblait plus ou moins apaisé, l'enquête de Billy fait remonter de vieilles histoires que l'on croyait oubliées, rallumant au passage les conflits et les haines. Tout en reprenant les codes du western classique (querelles d'éleveurs, meurtres, duels au six-coups), l'auteur propose un récit original, merveilleusement servi par un graphisme grandiose. **L. V.**
Billy Lavigne, d'Anthony Pastor (Casterman, 152 p., 22 €).

Mais où est donc passé Ben Barka?

Opposant au roi du Maroc, Mehdi Ben Barka est «invité», le 29 octobre 1965, devant une brasserie parisienne par deux civils munis de cartes de police à les suivre. Tous montent dans une voiture. Que s'est-il passé ensuite? Ben Barka n'a jamais réapparu, son corps n'a pas été retrouvé. Soixante ans plus tard, le mystère reste entier, et ce dossier n'a jamais été clos par la justice. Les auteurs de ce roman graphique tout de noir et blanc reconstituent un scandale dont ne jaillit aucune lueur d'humanité. **D. L.**
Ben Barka. La disparition, de David Servenay et Jacques Raynal (Futuropolis, 160 p., 23 €).



Corps à corps

Tout se déroule autour du cimetière d'une petite ville espagnole près de Valence. Dans des fosses communes ont été enterrés, anonymement, plus de 2 000 hommes, fusillés pendant la guerre civile, et même en 1940. Quatre-vingts ans après, la fille de l'un d'entre eux veut récupérer le corps de son père. Elle le fait simplement, et avec une détermination totale. Simples aussi les dessins, à la ligne claire, aux contours noirs. Cette BD poignante exhume les fantômes du franquisme. Les fosses communes en recèlent beaucoup... **D. L.**
L'Abîme de l'oubli, de Paco Roca et Rodrigo Terrasa (Delcourt / Mirages, 296 p., 29,95 €).

Le duce, plus dure sera la chute...

28 avril 1945: la cavale de Mussolini se termine. Tout est connu par de grandes biographies. Le dessin s'imposait. C'est fait, avec ce volume flamboyant, consacré à un homme complexe, pétri de contradictions. Les auteurs nous le font vivre dans ses derniers instants, mais évoquent aussi son passé, son rapport au pouvoir et aux femmes. La tension est présente à chaque page, magnifiée par des planches déconstruites ou ordonnées, le noir et le rouge dominant, reflets de la violence du personnage. **D. L.**
La Dernière Nuit de Mussolini, de Jean-Charles Chapuzet et Christophe Girard (Glénat, 128 p., 16 €).

